

L'UNIVERS INTERDIT DE BEKSINSKI

par Michel Random

N'entre pas qui veut dans l'univers interdit de Beksinski. Tous les chemins sont des pièges. Et la mort n'est pas comme on croit au rendez-vous. Car au delà de la mort existe un autre monde, qui est déjà le notre. Un monde décalé où chaque pierre est le corps d'un mystère.

Intensément quelqu'un ou quelque chose regarde, et ce regard déchire, fait éclater et recompose le mystère. Avec Beksinski, s'impose la présence, ironie d'une désacralisation sacrée, si j'ose dire: celle d'un monde où les concepts, les idées n'ont plus leur place parce que dans cet ailleurs, l'existence de toutes choses est à la fois prodigieusement réelle, tout en appartenant au seul monde encore possible: celui de l'hallucination.

L'univers des extrêmes n'a pas de nom, il est seulement le voyage aux extrêmes limites des possibles, celui des miroirs qui regardent. Et ces miroirs, ce sont les êtres, les choses d'en face qui imposent leurs terribles et énigmatique présences.

L'arbre étend sa forêt de branches à partir d'un seul tronc sur fond de paysage lunaire. Il se ramifie en d'innombrables capillaires qui se confondent avec les ombres de l'autre monde. Et l'ombre se fait arbre, comme l'ombre de l'homme incarne le désir.

Cet homme est une île, cloué aux confins des mers par des pierres qu'il étreint. Rien n'est plus. Si ce n'est ce désir d'être et d'être encore qui s'élève sous forme de sept arbres qui, dans cet au-delà des morts exprime le cri d'un renouveau.

Il est dangereux de déchirer les voiles du mystère. Comme il est dangereux de regarder Beksinski. Car le signe, l'arcane, le symbole est l'arme qui incarne et survit au mystère. Lune, croissant, croix, mains, griffes, yeux, livres, dans cet intermonde, l'ambiguïté des signes manifestent précisément l'existence d'un univers déstructuré, désossé où l'envers des choses n'est autre que l'enfer de l'au-delà.

Le caractère apocalyptique de Beksinski descend en nous comme une multitude d'images surréalistes qui sont une sorte de symphonie et de danse de la mort associée à son décorum funèbre, celui de l'horreur.

On imagine que Beksinski a une terrible peur de mourir sans que puisse avoir lieu un grand cataclysme. On le voit bien attentif à amplifier s'il se peut cette immense hécatombe en secouant tous les voiles des enfers. Une grande célébration de feux, d'embrasements inouïs, de

flammes lucifériennes parjurant dans d'ultimes sursauts, l'impuissance du ciel.

Ballet de toutes les dérisions célestes qui pour n'avoir pas vaincu le mal doivent en subir le triomphe. Ainsi tous les damnés de la terre, en hordes démentes viendraient insulter le Ciel au nom même de leur propre grandeur et toute puissance de damnés.

Beksinski croit à cette ultime résurrection de tous les enfers, la mort est triomphante par le comble même de son abjection. Révolte terrible d'un terrible vivant, d'un peintre qui ne sait plus où commence le décorum de cet ultime opéra, et où finit dans un grand coup de vent maudit la gangrène céleste qui restitue toutes choses à la poussière.

Dément pour vouloir vaincre une fois de plus le Ciel par l'Enfer, la mort par des grimaces cosmiques? Peut-être, mais existe-t-il des limites au tragique de la grandeur humaine?

C'est tous les jours l'apocalypse, semble dire Beksinski. Et pourtant à force de convoquer les forces lucifériennes, pouvons nous créer un contrepoids au Ciel, vaincre l'enfer par l'enfer, la mort par la mort? Un "trou noir" existe sans doute où l'on peut passer dans d'autres dimensions.

C'est là que Beksinski nous conduit, de l'autre côté de tous les miroirs brisés, qui comme autant de nouveaux miroirs ne cessent de nous inviter dans tous les au delà, où vivre ou mourir n'a plus de sens, là où la danse continue, comme un recommencement sans fin. Alors Beksinski lèvera sa baquette magique, ce monde de morts pétrifiés sous les apparences les plus abominables se lèvera vêtu d'une autre lumière, une lumière noire dans une dimension où toutes choses seront comme à l'envers. Les temps ne seront plus qu'un rire cosmique. Et les hommes noirs derrière leurs masques macabres iront se dévorer dans un ultime amour.

Tel un soleil noir, Beksinski déploiera un grand manteau et s'envolera dans la dimension des royaumes lucifériens. La grande faux de la mort sera dans ses mains. Et la moisson peuplera l'univers de milliards de têtes maudissant et louant à la fois sa terrible grandeur.

par Michel Random